



MANSOURA UNIVERSITY
FACULTY OF ARTS

**LE LEXIQUE DE DIDEROT DANS
L'ETRE SUR LES AVEUGLES À L'USAGE DE CEUX QUI VOIENT**

Présenté par

Gilane Mohamed Abd El - Basset

Maître de conférence à la faculté des Lettres
Université de Zagazig

Journal of The Faculty of Arts- Mansoura University

61st ISSUE- OUG. 2017

LE LEXIQUE DE DIDEROT DANS LETTRE SUR LES AVEUGLES À L'USAGE DE CEUX QUI VOIENT

Gilane Mohamed Abd El - Basset
Maître de conférence à la faculté des Lettres
Université de Zagazig

Résumé en français

Cette modeste recherche est un essai de montrer seulement quelques aspects importants du lexique de Diderot dans sa Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient. Le style de cet écrivain reflète sa personnalité et sa nature, ses études et sa grande culture ont exercé une grande influence sur la formation de son style riche et varié dans cette Lettre sur les aveugles. Sa langue embrasse plusieurs domaines (littéraire, philosophique et scientifique).

ملخص البحث:

هذا البحث المتواضع هو محاولة لإظهار بعض الجوانب الهامة فقط من المفردات اللغوية عند ديدرو في مقاله عن الإدراك البصري : رسالة حول المكفوفين لاستخدام أولئك الذين يرون. يعكس أسلوب هذا الكاتب شخصيته وطبيعته، وقد كانت لدراساته وثقافته العظيمة تأثير كبير في تشكيل أسلوبه الغني والمتنوع في هذه الرسالة حول المكفوفين. بالإضافة إلى أن لغته تضم العديد من المجالات (الأدبية والفلسفية والعلمية).

Introduction

Le style d'un écrivain reflète sa personnalité et sa nature, c'est la marque imprimée à des énoncés par un esprit unique; impossible à confondre avec aucun autre : c'est la marque d'une volonté formelle même inconsciente. C'est aussi l'avis de George Mounin dans son livre intitulé : Clefs pour la linguistique.

Ajoutons aussi que les études de Diderot et sa grande culture ont exercé une grande influence sur la formation de son style riche et varié dans cette Lettre sur les aveugles. Sa langue embrasse plusieurs domaines (littéraire, philosophique et scientifique).

En réalité, toute étude linguistique d'un ouvrage doit embrasser essentiellement trois voies diverses : le lexique, la syntaxe et les figures stylistiques sans négliger bien sûr d'autres détails linguistiques importants quand même.

Cette modeste recherche est un essai de montrer seulement quelques aspects importants du lexique de l'auteur dans sa lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient. Les autres aspects linguistiques surtout syntaxiques et les figures stylistiques méritent bien sûr des recherches profondes et beaucoup plus larges.

Le Lexique

La première étape de toute du vocabulaire d'un texte, c'est d'avoir pour but

la description des mots : leur emploi et le système qu'ils constituent, puisque chaque texte reconstitue dans l'imagination le monde des objets perceptibles aux sens. Le vocabulaire est donné par une loi profonde d'attention à l'objet. Cet objet n'a par lui-même qu'une valeur de sens relatif : il ne dénomme pas une réalité, mais il définit la relation des sens ou de l'âme avec les choses. C'est ainsi que l'objet des sens tend à devenir l'objet sensible.

Ce passage suivant tiré de La lettre sur les aveugles permet de définir l'objet comme une entité représentable :

« Il n'y a point d'objets, soit dans la nature, soit dans le possible, que ces unités ne pussent représenter »¹

Diderot qui éprouve le besoin de donner un contenu à ces objets poursuit :

« ... Des points, des lignes, des surfaces, des solides, des pensées, des idées, des sensations... »²

Le mot peut désigner, dans cette lettre de Diderot, quelque chose d'immatériel ou de non sensible :

« La métaphysique, les objets dont on s'occupe sont non sensibles. »³

En réalité, le mot objet ramène au sensible même si le sensible peut n'être pas

réel : l'objet absent est alors de l'ordre de l'imagination mais il a quand même les couleurs de la réalité.

La lettre de Diderot invite à voir l'objet comme réel, le reliant aux données concrètes de l'expérience; et plus précisément aux parties du corps. Lisons ce passage :

« L'aveugle-né ne discerne la sensation d'avec la présence réelle d'un objet à l'extrémité de son doigt »⁴

C'est ainsi que Diderot, par l'emploi d'un vocabulaire précis, montre comment le mot est lié à un contexte de désignation concrète qui lui donne le sens de chose accessible aux sens. Pour l'auteur, il est donc possible de préciser le sens du mot - objet en objet - sensible.

En outre, les contextes du mot - objet supposent que toute vision idéaliste de l'objet se heurte au contact du réel et qu'en fait, toute conviction s'acquiert par la présence de la chose sensible, de l'objet : cette présence est justement la réputation de idéalisme car elle garantit la conformité de l'objet avec la représentation qu'il en reçoit. On peut donc dire que le jeu de cette conformité et du désaccord des sens est tout le sujet de cette lettre sur les aveugles car il explique que tout soit centré sur l'objet et que celui - ci soit décidément ce que ramène vers le concret.

En effet, Diderot utilise le mot – objet pour désigner la garantie de l'expérience qui intervient dans le texte pour présenter lui-même à l'imagination une réalité sensible :

« Il n'y a que l'expérience qui puisse lui apprendre à juger de la distance des objets »⁵

Diderot ajoute :

« C'est à l'expérience que nous devons la notion de l'existence continuelle des objets. »⁶

On peut ainsi dire que le mot - objet est employé par Diderot dans des contextes, invite à le changer en sens inverse d'un contenu concret. L'objet désigne ce qui tombe sous le sens. Donc, le mouvement de

remotivation se justifie puisqu'il garantit le caractère concret du vocabulaire qui va être étudié : objets extérieurs inertes, animés, humains et vivants.

L'objet-inerte / utilisation des noms désignant des objets matériels :

Dans cette lettre, s'accumulent des mots dont la référence pourrait constituer un décor du théâtre : fond et accessoires.

Le texte fait défiler aussi bien les meubles que les vêtements et les objets de la vie quotidienne de l'auteur.

S'agissant du quotidien : meubles et vêtements, voici la liste des termes cités dans la lettre sur les aveugles :

Fauteuil, table, lit, meuble, porte, siège, ajustement, bandeau, bonnet carré, calotte, gant, garniture, robe de chambre, soulier, vêtement... etc.

De même, qu'on ne peut pas vivre hors de contingences matérielles, le discours de Diderot ne pourrait pas se dérouler sans l'intervention de l'allusion à ces objets, que ceux-ci soient les éléments d'une métaphore :

« Les connaissances ont trois portes pour entrer dans notre âme, et nous en tenons une haricadée par le défaut des signes »⁷

Ou qu'ils soient, plus souvent, le point d'appui frappant d'un moment essentiel de la démonstration :

« Saunderson n'eût pas manqué de supposer qu'il règne un rapport géométrique entre les choses et leur usage; et conséquemment il eût aperçu, en deux ou trois analogies, que sa calotte était faite pour sa tête : il n'y a là aucune forme arbitraire qui tendît à l'égarer. Mais, qu'eût-il pensé des angles et de la houppe de son bonnet carré ? »⁸

En effet, la présence de multiples noms désignant les objets s'intègre, dans un univers lexical bizarre où la philosophie de Diderot puise ses exemples, ses

comparaisons, ses illustrations, ses métaphores. Le caractère hétéroclite de la liste suivante atteste la diversité, voire l'universalité de l'éventail des références: arme, balance, bêtes, caractère, crayon, épée, feu, filet, glace, houppe, jouet, livre, miroir, monnaie, moule, médaille, miniature, nœud, pavé, pièce, pierre, pistolet, pointe, rayon, roue, statue, source, touffe, tour, tissu, vermis seau, vestige, ... etc.

A titre d'exemple de l'inversion du quotidien dans le texte, on a relevé à part le vocabulaire ayant rapport à l'horlogerie.

Qui sert de support à l'imagerie de cette lettre sur les aveugles, et celui de la couture. L'image de la montre est courante à l'époque de l'auteur, et Diderot y est fidèle :

« *Nous les vîmes enfilet des aiguilles fort menues* »⁹

Et il ajoute un peu plus loin :

« *... à une montre, par exemple de démontrer, par le détail de tous les mouvements qui se passent dans le tambour, la fusée, les roues, les palettes, le balancier....* »¹⁰

D'autre part, une grande diversité se trouve dans les mots qui évoquent ou construisent un espace : allée, cachot, cabinet, chambre, cul de basse fosse, cul de sac, entrepôt, jardin, maison, mur océan, rue, somment, tombeau ... etc.

Une idée plus précise des espaces s'organise, dans le texte de la lettre, en étudiant tous les éléments qui contribuent à reconstruire ces espaces :

« *Il ne mettra jamais une glace à contre - jour.* »¹¹

D'autres espaces se trouvent aussi comme le jardin du Roi, l'université de Paris, une petite ville de province, Paris.

Le rôle des animaux dans la lettre :

1- Le mot animal :

Demandons tout d'abord comment Diderot le philosophe comprend le terme générique d'animal. En effet, en abordant cette question par l'examen de la lettre sur les aveugles, la réponse sera sans

ambiguïté : tous les contextes mettent en balance et opposent l'animal et l'homme :

« *C'est à l'homme à faire le traite de la force, et à l'animal celui de la raison.* »¹²

Cependant, nous pouvons contester dans la lettre sur les aveugles que le mot " animal" pourrait s'appliquer à la bête et à l'homme, qu'il s'agisse du substantif ou de l'adjectif :

« *Mais le mécanisme animal fut-il aussi parfait que vous le prétendez* »¹³

De plus, l'auteur se demande :

« *Mais pourquoi n'assurerais-je pas des mondes, ce que je crois des animaux.* »¹⁴

2- Les noms des animaux :

Le lecteur se trouve, dans la lettre sur les aveugles, devant plusieurs noms d'animaux: (bœuf, fourmi, éléphant, hirondelle, mouches, moucheron, perroquet, tortue...) Mais chaque emploi de ces noms montre que l'animal au sens général du langage compris par les hommes, loin d'être évoqué par métaphore, est le support direct d'un argument: ainsi le bœuf, la fourmi, l'hirondelle, le cheval sont des exemples concrets du pouvoir de l'imagination qui est une caractéristique du style de Diderot :

« *... Bien de gens n'eussent moins de peine à tuer un homme à une distance où ils ne le verraient gros que comme une hirondelle, qu'à égorger un bœuf de leurs mains. Si nous avons de la compassion pour un cheval qui souffre, et si nous écrasons une fourmi...* »¹⁵

L'auteur écrit :

« *Vous jugez de l'existence successive du monde, comme la mouche éphémère de la vôtre* »¹⁶

Il ajoute :

« *Il a des bras, dit peut - être le moucheron, mais j'ai des ailes, s'il a des armes, dit le lion, n'avons-nous pas des ongles?*

Il n' y a pas jusqu' à votre perroquet qui ne m'en fournisse une preuve...»¹⁷

Le style de Diderot se distingue par son attachement aux noms des animaux et leur pouvoir :

« ... Il vous répondra qu'il est porté sur le dos d'un éléphant; et l'éléphant sur quoi l'appuiera-t-il ? . Sur une tortue ... faites-moi grâce de l'éléphant et de la tortue »¹⁸

Tous ces noms d'animaux ne constituent pas des métaphores destinées à orner les vérités de la philosophe : ils en sont la matière. La tendance de Diderot à vivifier des images empruntées est claire dans sa Lettre sur les aveugles et se révèle comme une sorte de modèle du style philosophique de Diderot.

L'illustration de l'être humain

Diderot a donné dans sa lettre une attention particulière à l'étude de l'homme. Il a utilisé plusieurs noms et mots qui évoquent un personnage, un corps ou un visage de nos semblables. Leur étude permet de prendre une idée précise de caractéristique de la référence à l'homme chez l'auteur.

1- L'évocation de la présence humaine :

D'après une lecture attentive de La lettre sur les aveugles, il est évident que les personnages sont empruntés à l'actualité et reconstituent le milieu mondain et scientifique: la famille de l'aveugle - né de Puiseau, le magistrat Hérault, Saunderson, le mathématicien anglais... etc.

A côté de ces noms d'individus, des catégories socio - professionnelles se dessinent comme des philosophes, des témoins, des spectateurs, des auditeurs, des naturalistes, des astronomes, un peintre, un sourd, un géomètre, des anatomistes, des physiciens. L'énumération se termine par les noms de certains grands hommes comme : Descartes, Diogène, Pythagore.

Cette variété des noms atteste que la philosophie de Diderot ne peut pas se

passer de mentionner ces noms célèbres et très connus.

2- L'évocation des parties du corps humain :

L'attention de Diderot au corps humain est évidente dans cette lettre sur les aveugles. L'auteur a un goût explicite pour tout ce qui est corps : statues, tableaux et même anatomie du corps humain. Il va de soi que le premier mot que dénote une partie du corps est le mot "organe". Les collections du mot organe dans la lettre, font apparaître qu'il est un des signaux de l'attention du sensible :

«... Des signes analogues à l'étendue de notre esprit et à la conformation de nos organes.»¹⁹

En effet, le mot organe a une relation d'équivalence, pour Diderot, avec le sens.

Il dit :

« Nous Tirons sans doute du concours de nos sens et de nos organes de grands services.»²⁰

Chez Diderot, ce mot organe exprime, tout spécialement, l'impossibilité du fonctionnement d'un sens; c'est-à-dire le sens de la vue. Le mot organe sert de substituant au syntagme fondamental, l'absence de la vue :

« Les défauts de l'organe qui lui manque.»²¹

Diderot ajoute :

« Et qu'est - ce à votre avis, que des yeux? C'est un organe sur lequel l'air fait l'effet de mon bâton sur la main.»²²

C'est naturellement, le pivot de l'épisode de Saunderson absent et témoin en même temps du fonctionnement de la vie, support du sens qui manque; et le mot - indice du mécanisme vital :

« Saunderson était privé non seulement de la vue, mais de l'organe»²³

Diderot affirme en écrivant :

« Et vous rencontrez la divinité dans le mécanisme admirable de vos organes »²⁴

D'autre part, dans une Lettre sur les aveugles dont le sujet est la cécité, le véritable sens, c'est le toucher, l'opposé de l'absence de la vue: les mains, les bras, les doigts qui constituent ensemble le sens important de tout aveugle:

« *J'aimerais bien autant avoir de longs bras.* »²⁵

« *Il s'est fait de ses doigts des compas.* »²⁶

« *Il jugeait de l'exactitude d'un instrument de mathématiques en faisant passer l'extrémité de ses doigts.* »²⁷

Diderot veut dire que cette âme au bout des doigts est l'occasion des sensations communes et familières comme la fatigue physique :

« *[...] qu'il eut les doigts aussi fatigués que nous avons la tête.* »²⁸

Chez l'aveugle Saunderson, le doigt est naturellement l'organe de la connaissance, surtout de la lecture qui illustre l'idée de l'âme au bout des doigts. C'est, en effet, ce que Diderot veut assurer à travers sa Lettre sur les aveugles :

« *Il (l'aveugle) achevait la démonstration avec ses doigts* »²⁹

3- Le toucher :

Le toucher s'applique à un objet destiné par l'objet lui-même. Il est l'occasion de la rencontre du sens interne et de l'objet, provoquant ainsi la connaissance. Le toucher est toujours lié aux choses et mis en balance avec un autre sens : la vue de cette confrontation ressort sa supériorité parce qu'il est l'instrument de l'expérience sensible.

La fréquence du mot toucher indique l'existence avec laquelle Diderot confirme sa liaison aux objets :

« *Les idées de sphère et de cube qu'il a reçues par le toucher.* »³⁰

Diderot ajoute :

« *Que le toucher ne serve beaucoup à donner à l'œil une connaissance précise.* »³¹

Dans cette lettre sur les aveugles, il y a trois mots désignant l'exercice du toucher : le serré, le tact et l'attouchement. Diderot a inventé le mot serré pour réaliser son hypothèse :

« *De même que nous n'avons que le serré pour nous faire entendre au sens du toucher.* »³²

Cependant, on doit remarquer que le mot " serré " n'est employé qu'une seule fois dans toute la lettre.

Quant au mot " tact ", il est considéré par rapport à l'ensemble du texte puisque le tact n'est qu'une variante du mot toucher. Le mot tact est employé pour éviter la répétition de la syllabe " touch " dans les deux mots : toucher et attouchement.

Pour le mot "attouchement", Diderot l'emploie afin de désigner un phénomène lié à la passion violente et au frissonnement. En effet, dans l'ensemble des pages de La lettre sur les aveugles, le mot " attouchement " est rare. Il correspond parfois à la définition précise d'un acte particulier :

« *L'expérience que l'aveugle réitérerait lui – même sur le corps par un second attouchement* »³³

« *[...] Appliquant par la pensée leur attouchement sur ces corps qui sont à distance* »³⁴

« *Si les objets de ma vue sont destinés à être aussi les objets de mon attouchement.* »³⁵

« *[...] A qui on ait appris à distinguer, par l'attouchement, un cube et un globe.* »³⁶

Le mot "attouchement" apparaît dans la lettre comme une variante libre du mot toucher. Le mot toucher (ou attouchement) exprime la fidélité de l'écrivain au sensualisme, thème principal dans La lettre sur les aveugles.

4- Le vocabulaire de la vue :

A travers sa lettre, Diderot a essayé d'affirmer que la vue n'est que ce qui est comparable au toucher :

« Et puis les yeux cessent plutôt de voir que les mains de toucher. »³⁷

L'auteur de la lettre se sert du verbe "voir" afin d'indiquer l'opération des sens telle qu'il la pratique lui-même :

« Vous y verrez les phénomènes de la vue. »³⁸

Ce qui est frappant, c'est que le sème dominant est toujours représenté par des comparaisons marquées par : des plus, des moins, des mises en rapport ou par des exclusions :

« Cet aveugle, dîmes- nous, s'estime autant et plus peut - être que nous qui voyons »³⁹

« Mais quand il dit : cela est beau, il ne juge pas; il rapporte seulement le jugement de ceux qui voient »⁴⁰

« Celui qui voit n'est guère moins embarrassé »⁴¹

En effet, nous pouvons appliquer les mêmes notes à propos du verbe "apercevoir" dont les emplois par Diderot dénotent :

a- L'exercice de la vue :

« Des machines qui les font apercevoir. »⁴²

b- Le point de vue de l'écrivain :

« Je m'aperçus d'abord qu'il avait une aversion prodigieuse pour le vol. »⁴³

c- Le Jugement des aveugles :

« Il s'ensuit que l'aveugle - né aperçoit les choses d'une manière beaucoup plus abstraite que nous. »⁴⁴

5- Le vocabulaire scientifique de l'auteur :

Si nous considérons Diderot comme la façade du XVIII^e siècle (siècle des lumières), nous pouvons presque toucher le mouvement scientifique d'une page à l'autre dans la lettre sur les aveugles puisque le sujet de cette lettre se déroule autour de l'opération de la cataracte qui s'est opérée pour la première fois au début de ce siècle par le chirurgien Daniel. En ce sens, la

lettre est pleine de noms de savants comme Descartes, Newton, Galilée, Pythagore, Locke Clairant, Leibnis, Condillac et plusieurs autres qui ont exercé un grand rôle dans le jaillissement de l'esprit scientifique au XVIII^e siècle.

En deux pages, Diderot formule sa méthodologie de ses connaissances physiques et mathématiques :

« Aussi, les plus grands physiciens : Galilée, Descartes, Newton, ont-ils été grands géomètres ... lorsque le calcul est fondé sur une hypothèse simple, alors que les conclusions acquièrent la force de démonstration géométrique »⁴⁵

Diderot ajoute encore :

« Si je fais $A + B + C$ égaux à 50, conclurai- je de ce 50 est en effet, la quantité du phénomène, que les suppositions représentées par les lettres : A.B.C. sont vraies ? »⁴⁶

Diderot a exprimé sa pensée philosophique en utilisant des termes et des vocables qui prouvent sa compétence pour tous les domaines de la science mathématique :

« La même machine lui servait pour les calculs algébriques et pour la description des figures rectilignes. »⁴⁷

« C'est à lui qu'appartient la division du cube en six pyramides égales qui ont leurs sommets au centre du cube, et pour bases chacune de ses faces. »⁴⁸

Concernant la médecine, plusieurs passages sont cités dans la lettre dont :

« À qui M. de Réamur vient de faire abattre la cataracte. »⁴⁹

« Il tardera tout le temps nécessaire aux humeurs de l'œil, pour se disposer convenablement, à la cornée, pour prendre la convexité requise à la vision à la prunelle, pour être susceptible de

*la dilatation et du rétrécissement
qui lui sont propres.»⁵⁰*

Quant aux mots qui ont rapport à la science de la physique, les exemples ne manquent pas dans la lettre puisqu'il s'agit toujours de lexicologie; lisons ces exemples tirés du texte :

« Madame, ouvrez la dioptrique de Descartes et vous y verrez les phénomènes de la vue rapportée à ceux du toucher, et des planches d'optique pleine de figures d'hommes.»⁵¹

« Un rayon de lumière pour un fil élastique et mince.»⁵²

« Il explique la théorie de la vision. Il traite des effets des verres, des phénomènes de l'arc-en-ciel.»⁵³

Conclusion

Le lexique de Diderot dans sa lettre ressemble le brouillon d'un écrivain bien doué qui s'abandonne à sa verve. Ses mots s'accumulent et s'entrechoquent : Diderot éblouit par sa virtuosité et trouve, dans cet espèce de tapage, une inspiration nouvelle. Il a utilisé des mots et des expressions bien trouvées. Il est éloquent par son lexique parce qu'il s'y met tout entier.

Grâce aux mots expressifs, Diderot peint les choses qu'il dit : il sent les mots qu'il écrit. Nous pouvons ainsi dire que plusieurs autres écrivains du XVIII^e siècle n'ont pas atteint cette puissance lexicale qui illustre une certaine chaleur et qui inspire à Diderot les mots exprimant, à la fois, sa pensée et sa culture.

Références

1. DIDEROT (Denis) Lettre sur les aveugles, Textes établis par Paul Vernière, Paris, Garnier, 1963, P. 99.

2. Idem.

3. Ibid. P. 91.

4. Ibid. P. 97.

5. Ibid. P. 132.

6. Ibid. P. 133.

7. Ibid. P. 100.

8. Ibid. P. 144.

9. Ibid. P. 87.

10. Ibid. P. 138.

11. Ibid. P. 84.

12. Ibid. P. 89.

13. Ibid. P. 114.

14. Ibid. P. 100.

15. Ibid. P. 93.

16. Ibid. P. 123.

17. Ibid. P. 138.

18. Ibid. P. 120.

19. Ibid. P. 99.

20. Ibid. P. 91.

21. Ibid. P. 84.

22. Ibid. P. 87.

23. Ibid. P. 111.

24. Ibid. P. 119.

25. Ibid. P. 89.

26. Ibid. P. 90.

27. Ibid. P. 116.

28. Ibid. P. 98.

29. Ibid. P. 105.

30. Ibid. P. 130.

31. Ibid. P. 135.

32. Ibid. P. 100.

33. Ibid. P. 131.

34. Ibid. P. 141.

35. Ibid. P. 142.

36. Ibid. P. 128.

37. Ibid. P. 89.

38. Ibid. P. 87.

39. Ibid. P. 88.

40. Ibid. P. 83.

41. Ibid. P. 88.

42. Ibid. P. 85.

43. Ibid. P. 92.

44. Ibid. P. 98.

45. Ibid. P. 112.

46. Ibid. P. 113.

47. Ibid. P. 101.

48. Ibid. P. 110.

49. Ibid. P. 81.

50. Ibid. P. 137.

51. Ibid. P. 112.

52. Ibid. P. 112.

Ibid. P. 111

Bibliographie**I- Corpus :**

- DIDEROT (Denis), La lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient, Paris, la Pléiade, 1935.

- Lettre sur les aveugles, Textes établis par Paul Vernière, Paris, Garnier, 1963.

II- Ouvrages de linguistique et de stylistique :

- BENVENISTE (Émile), Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard, 1960.

- FOUCAULT (Michel), Les mots et les choses, Paris, Gallimard, 1960.

- MARTINET (André), Le mot et les problèmes du Langage, Paris, N.R.F., 1960.

- MOUNIN (Georges), Clefs pour la linguistique, Paris, Seghers, 1986.

- SEGUIN (Jean-Pierre), Diderot, Le discours et les choses, Paris, Klincksieck, 1978.

- SUHAMY (Henri), Les Figures de style, Paris. P.U.F., 198.

- WAGNER (Robert-Léon), Les vocabulaires Français, Paris, Didier, 1967.

III- Articles de revues et de journaux :

- ANTOINE (Gérald), La stylistique française, Revue de l'enseignement supérieur, n^o1. Paris, 1959.

- BELAVAL (Yvon), Recherches nouvelles sur Diderot. Revue critique, pp. 3-116, Janvier 1963.

- KEMPF (Roger), La présence et le corps chez Diderot, Revues des sciences humaines, pp. 415-426, 1960.